



Christian Polge

Présentation par Bernard Simon, président

Monsieur,
vous êtes d'une génération d'après-guerre, né à Nîmes où vous résidez.

Vous avez un cursus scolaire d'abord nîmois, ancien élève du lycée Daudet, puis montpelliérain à l'Université Paul Valéry où vous avez passé une licence puis une maîtrise « Administration et Economie Sociale –option développement social » avec des unités « Analyse institutionnelle » et « Enjeux et gestion publique du social ».

Vous avez poursuivi vos études dans l'Unité de Formation des « Directeurs d'établissement médico-social » de Montpellier et y avez obtenu le certificat de gestion correspondant.

Vous franchissez rapidement le Vidourle pour prendre une responsabilité d'éducateur au centre de rééducation « le Luc » à Nîmes en 1970.

En 1972 vous devenez directeur de l'Association Samuel Vincent, toujours à Nîmes, dont vous allez développer l'activité de façon permanente.

En 1973 vous créez une Maison d'enfants à caractère social et un Collège d'enseignement spécialisé pour enfants à scolarité perturbée pour raison de santé (unique en France)

Vous développez des dispositifs de protection de l'enfance, au travers d'actions d'accompagnement de jeunes majeurs, et des services de prévention spécialisés.

Votre carrière a été consacrée à la promotion de ceux que, quelque fois, la vie avait malmené, et vous avez bâti patiemment un bel outil à leur service. Peut-être aviez-vous fait vôtre cette réflexion de Jean Jaurès : « l'histoire enseigne aux hommes la difficulté des grandes tâches et la lenteur des accomplissements, mais elle justifie l'invincible espoir »

En parallèle avec vos responsabilités, vous avez assuré des cours sur la politique familiale et la protection de l'enfance à l'institut des Moniteurs Educateurs de Nîmes et à l'Institut Régional des Travailleurs Sociaux de Montpellier.

Vous faites également des missions d'expertise d'établissements sociaux en difficulté.

Vous êtes co-auteur d'un rapport sur la préparation à l'accompagnement des jeunes sortants des dispositifs de protection de l'enfance

Vous contribuez à de nombreuses revues professionnelles.

Vous avez été membre :

- de la commission nationale de la Direction Générale de l'Action Sociale au Ministère des Affaires sociales en 2005

- de la Commission Régionale des Organismes Sociaux et Médico-sociaux chargée de donner les habilitations aux établissements et chargée des schémas d'organisation des politiques sociales de 2006 à 2008 -

- de l'Observatoire National de l'Enfance en Danger - préparation à l'accompagnement des jeunes sortants des dispositifs de protection de l'enfance en 2009

Vous êtes fortement engagé dans le monde associatif.

- Président fondateur de la Maison Des Adolescents du Gard

- Président du Comité Départemental d'Education pour la Santé du Gard

- Président de l'Association Protestante d'Assistance

- Président du Comité régional de la Fédération de l'Entraide Protestante de la région Arc Méditerranée

- Président de l'association Passionnément Patrimoine

- Vice président de l'Association Protestante de Service

- Administrateur national de la Fédération de l'Entraide Protestante

- Administrateur de la Maison de Santé Protestante

Vous êtes Chevalier de l'ordre national du mérite.

Vous revendiquez vos valeurs républicaines, laïques et protestantes.

Vous vous affirmez comme un humaniste avec un engagement important au sein de mouvements d'origine protestante et laïque.

Vous montrez une sensibilité particulière pour toutes les questions relatives à l'éducation et à l'épanouissement de la jeunesse, avec la préoccupation permanente de rappeler à la société ses responsabilités dans ces domaines

Vous portez une grande attention aux conditions d'accès à la culture de population qui en sont éloignée. Vous avez veillé à l'ouverture de Samuel Vincent à des publics variés, tant dans des domaines culturels qu'artistiques, en multipliant les partenariats et en associant élèves et enseignants aux manifestations que vous avez organisées.

Vos compétences, votre ouverture d'esprit, vos convictions, votre implication concrète dans les problèmes de société et vos engagements ne demandent qu'à être partagé. L'Académie de Nîmes a donc des attentes à votre égard, non seulement en termes de communications sur les sujets de société que vous maîtrisez parfaitement mais également sur ce que vous pourrez nous apporter en termes d'ouverture culturelle.

Réponse de Christian Polge

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames, Messieurs les Membres de l'Académie,
Mesdames et Messieurs.

Monsieur le Président, je tiens à vous remercier des paroles que vous venez de prononcer à mon égard.

Je suis honoré d'être appelé à œuvrer au sein de cette académie, que Monsieur le bâtonnier Jean Goujon décrivait ainsi, lors de l'accueil de l'un d'entre vous, il y a plusieurs années :

« Notre académie déroule des fastes bien modestes et travaille avec autant de discrétion depuis plus de trois quarts de siècle.

Elle s'honore de qualités, disons même de vertus qui lui sont largement reconnues et qui n'ont jamais subi de défaillance : la tolérance, le sens de la mesure, bien entendu le goût du savoir et du beau langage et l'extrême courtoisie de confrontation entre gens de culture profonde quoi que le plus souvent trop cachée »

Très tôt, jeune élève de l'école primaire de la place de l'Oratoire à Nîmes, j'ai entendu parler de l'Académie.

J'y associais les mots : culture, élégance, solennité, respect.

C'est ainsi que mes maîtres mais aussi mes parents m'en parlaient.

Bien plus tard, mes rencontres avec des personnalités comme Monsieur le Professeur René Bosc, Maître Jean Goujon, ou Monsieur le Préfet Henri Hugues m'ont permis de comprendre et d'apprécier combien le sens de la mesure et l'esprit de tolérance régnaient au sein de votre assemblée.

Je suis reconnaissant à Madame Francine Cabane et à Messieurs Bernard Cavalier et Bernard Simon de vous avoir proposé de m'accueillir.

Pour chacun d'entre eux, nos rencontres se firent à des moments de ma vie que je ne peux oublier.

A l'adolescence, nous avons partagé avec Bernard Cavalier l'enseignement religieux, sur les bancs du grand temple de Nîmes ; avec Bernard Simon, la rencontre s'est faite au moment où nous découvrons, avec nos épouses, les joies et les responsabilités d'être jeunes parents ; avec Francine Cabane, le temps de la retraite nous a permis de nous rencontrer au sein de plusieurs associations engagées dans le domaine de la prévention et de l'éducation à la santé et dans le plaisir de faire découvrir la richesse du patrimoine de notre ville.

Mesdames et Messieurs, c'est certainement mon goût, ma passion, mon engagement à agir au sein de mouvements associatifs qui ont contribué à m'enrichir, à apprécier l'importance du vivre ensemble et, peut-être, ont fait qu'aujourd'hui je me trouve devant vous.

Ces engagements qui furent et qui sont encore les miens, trouvent très certainement leur enracinement dans mon héritage familial et n'ont pu se réaliser que grâce à la compréhension et au soutien de mon épouse Geneviève et de mes deux enfants.

Que ce soit dans le cadre de mon activité professionnelle ou dans celui de mes responsabilités associatives, j'ai mesuré et mesure encore la richesse du partage et de la confrontation des idées, l'importance de l'écoute et la force qui sont nécessaires pour prendre les décisions.

Permettez-moi d'avoir en ce moment une pensée toute particulière pour les nombreux enfants, adolescents, jeunes adultes que j'ai rencontrés tout au long de ma carrière et qui ont contribué à leur manière à ma compréhension de l'importance de cette écoute.

Je ne peux les oublier.

Dans le temps qui m'est donné, je voudrais vous faire part de quelques-unes de mes réflexions, de certaines certitudes et de mes attentes.

Je tiens dans un premier temps à mettre en évidence et saluer le travail conduit dans notre pays par de nombreuses femmes et hommes engagés dans le bénévolat.

Militant depuis de très nombreuses années dans le monde associatif, je mesure chaque jour combien la pertinence des actions conduites doit à l'engagement de ces généreux citoyens.

Un rapide retour sur les mouvements sociaux du vingtième siècle en France et dans le monde, montre clairement l'impact des bénévoles qui les ont initiés et inscrits dans la durée : du mouvement ouvrier et des suffragettes jusqu' à la protestation contre la mondialisation ultralibérale et aux mouvements des « sans » (sans papiers, sans droits, sans travail , sans logement...) en passant par le pacifisme, le mouvement écologique, le féminisme, le mouvement des droits civils, l'auto- organisation des minorités de toutes sortes, l'anti-apartheid, l'anti- colonialisme.

Il y a de toute évidence une considérable force d'initiative, de réflexion et de changement social, diffusée par une armée de femmes et d'hommes de bonne volonté, dont on connaît peu les effectifs, faute de statistiques officielles.

La société française a permis que ces initiatives individuelles s'organisent au sein d'associations.

Au même titre que le bénévolat les associations sont l'un des piliers de notre vie démocratique, sociale et culturelle.

Garantes de la cohésion sociale et développant l'intelligence collective, les associations mettent en œuvre des actions favorisant l'initiative locale.

Petites ou grandes, elles constituent des espaces de confiance, d'éducation citoyenne, de solidarité et d'autonomie, tout en apportant des réponses, à travers des projets d'intérêt général et des activités sans buts lucratifs.

Pour mieux réaliser la richesse que la vie associative apporte à un territoire, on peut tenter de s'imaginer ce que seraient la France, l'Occitanie et Nîmes, sans associations.

Tisser du lien social, favoriser l'engagement et la prise de responsabilités font de la démarche associative un mécanisme de construction citoyenne et civique tout en prenant en considération les problématiques sociales de publics extrêmement diversifiés.

Le monde associatif doit contribuer à la construction d'une société décloisonnée et ainsi permettre l'épanouissement du dialogue social.

Il est nécessaire d'outiller les acteurs associatifs pour qu'ils se reconnaissent dans la transformation de la société et y participent.

Certes, si le monde associatif a besoin du soutien des pouvoirs publics engagés dans l'action, il doit pouvoir bénéficier du soutien d'institutions engagées dans la réflexion.

Au début de mon propos, je vous disais que je voulais vous faire part de quelques réflexions, de certitudes et de mes attentes, et bien j'en arrive à mes attentes.

J'attends, je souhaite l'engagement des sociétés savantes dans le soutien aux professionnels, aux associations, engagés dans l'éducation et la protection de l'enfance et de l'adolescence.

L'inquiétude monte dans les esprits et dans les cœurs et toute une partie de notre jeunesse cherche d'où viendra l'espérance.

Par insuffisance de parole d'adultes responsables, bon nombre de jeunes filles et de garçons, quels que soient leur origine sociale, leur situation économique, leur niveau d'étude, sont sensibles à des propos qui les appellent à s'engager, à partager des idéaux pour des causes qui les conduisent à la violence, à la mort. Il s'agit de jeunes en voie de radicalisation. La nuit devient de plus en plus profonde pour eux.

La radicalisation au sens djihadiste porte en elle des représentations fortes, un potentiel de destructivité très éloigné du quotidien des professionnels de l'accompagnement. Cet état de fait génère souvent chez ces professionnels des réactions d'incompréhension, voire de sidération, et, de manière conséquente, un sentiment d'incapacité à agir.

Il est urgent d'avoir des lieux de réflexion fine, de croiser les approches cliniques et académiques où tous les acteurs de la société civile auront la possibilité de partager leurs analyses et de construire des actions concrètes.

Intelligence et Raison nous aideront à rechercher cohérence et sagesse.

Mesdames et Messieurs vous êtes une chance pour ces jeunes. En effet, comme le disait Maître Goujon les qualités qui vous sont reconnues et qui n'ont jamais subi de défaillance, la tolérance, le sens de la mesure, et votre culture sont aujourd'hui attendues par les communautés éducatives.

Le pasteur Samuel Vincent membre de votre académie appelait la société de son époque à « faire confiance à l'homme, à croire en l'homme et donc à ne succomber, ni au doute, ni au découragement, ni à la démission » à aider les hommes, et en particulier les jeunes, à croire en eux, en leurs possibilités, en leurs capacités, en leur responsabilité de citoyens ».

Mesdames et Messieurs, ce soir, à mon tour, je vous adresse cet appel, avec respect, témoignant ainsi de la confiance que j'ai dans votre assemblée. Je tiens à vous assurer de mon engagement à vos côtés par mon assiduité et ma très humble contribution à vos travaux.